

2^{de} - GÉOGRAPHIE - (10) Un développement inégal et déséquilibré à toutes les échelles. Mesurer le développement.

Depuis la parution du rapport BRUNDTLAND (*Notre avenir à tous*, ONU, 1987), le développement durable est compris comme la capacité d'une génération à satisfaire ses propres besoins sans hypothéquer les capacités des générations futures à satisfaire les leurs. Constitué d'une dimension économique (La création des richesses), d'une dimension sociale (La redistribution des richesses, garante du « développement humain ») et d'une dimension environnementale et écologique (La protection raisonnée des ressources naturelles), le développement durable doit concilier les impératifs du développement classique (Augmenter le bien être général) et la préservation de la biodiversité. Pourtant, au-delà de ces définitions générales, la question qui se pose d'emblée est celle de la mesure du développement. Le choix des indicateurs est délicat, les indicateurs n'étant pas, eux-mêmes, neutres.

* * *

La mesure de l'inégal développement à toutes les échelles nécessite d'utiliser des indicateurs qui permettent des comparaisons entre les territoires, et ce à toutes les échelles. Les indicateurs les plus utilisés pour la mesure de la richesse sont souvent le Produit Intérieur Brut (PIB/hab.) et le Revenu par habitant (RNB/hab.). D'autres indicateurs sont utilisés pour affiner l'analyse. Le PIB est la somme des Valeurs Aajoutées (VA) produites sur un territoire : la valeur ajoutée étant la différence entre le prix de vente d'un produit et son coût de production, elle mesure très exactement la richesse produite. La 1^{ère} limite du PIB est qu'il survalorise les pays très peuplés : ainsi la République Populaire de Chine (RPC), Pays En Développement (PED), affiche un PIB supérieur à celui du Luxembourg, pourtant un Pays Industrialisé et Développé (PID). Pour palier cette limite les comparaisons internationales préfèrent le PIB moyen par habitant (PIB/hab.) ce qui permet de pondérer le PIB d'un territoire par son nombre d'habitants : cela évite l'effet de masse démographique. Ainsi le Luxembourg, avec un PIB/hab. de 100 000 dollars américains (US\$) par an apparaît bien plus riche que la RPC, qui est créditée d'un PIB/hab./an de 7 500 US\$. Le revenu brut moyen par habitant permet de mesurer la distribution théorique des revenus : comme il s'agit d'une moyenne (La simple division du revenu d'un territoire par le nombre d'habitants de ce territoire) les inégalités ne sont pas visibles avec cet indicateur, certains dans un pays recevant des revenus importants, les autres non. À l'échelle mondiale, les données sont souvent présentées en Parité de Pouvoir d'Achat (PPA) : les écarts sont lissés à partir d'un panier de valeurs. Les comparaisons, tenant compte des différences de niveaux de vie, sont plus justes.

*

La mesure de la redistribution réelle des richesses, et donc, à la fois, du développement humain et de l'inégale répartition des richesses, est plus difficile : tout simplement parce qu'être pauvre ou riche en France et au Niger ne relève pas des mêmes réalités. L'Indice de Pauvreté Humaine (IPH, PNUD, 2000) permet de prendre en compte certains facteurs dans les pays pauvres (Décès avant 40 ans, analphabétisme, personnes privées d'eau potable, privées d'accès à des services de santé, enfants de moins de 5 ans souffrants d'insuffisance de poids) et d'autres dans les pays riches (Décès avant 60 ans, illettrisme, chômage de longue durée, personnes vivants sous le seuil de pauvreté). L'Indice de Pauvreté Multidimensionnel (IPM, Oxford, 2010), au contraire, tente d'établir un indicateur universel : il comprend 10 critères valables pour les pays riches comme pauvres (Dont la nature du sol de l'habitation, les biens mobiliers, le combustible utilisé pour se chauffer et cuisiner...) et recense 1,7 milliards de pauvres absolus dans le monde, dont par exemple 16 millions au Niger (2014) soit 89% de la population. Dans les pays riches, la comparaison entre la valeur du capital et des revenus du travail permet de mesurer des inégalités et des rigidités sociales fortes (Thomas PIKETTY, *Le Capital au XXI^e siècle*, 2013). Depuis 1994, le Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD) établit le classement mondial de l'Indice de Développement Humain (IDH, PNUD, 1990), un indicateur élaboré par les économistes Amartya SEN (Inde) et Mahbub UL-HAQ (Pakistan). L'IDH (Revenu par habitant, espérance de vie, alphabétisation) permet de mesurer en partie le « Bien être ». Enfin, les indicateurs ne sont pas nécessairement des indicateurs composites ou synthétiques : des données simples comme l'accès aux sanitaires, la comparaison entre nombre de filles et de garçons scolarisés, la fréquentation des théâtres sont aussi de très bons indicateurs d'un inégal accès au développement humain...

* * *

Que ce soit à l'échelle mondiale ou aux échelles géographiques inférieures, l'inégal développement ne peut se saisir qu'en croisant les indicateurs de mesure de la richesse et du développement. Pour un Peul Wadabe au Niger, être pauvre c'est être idiot et n'avoir ni famille ni ami (Anne-Cécile ROBERT, *L'Afrique au secours de l'Occident*, 2004), une conception difficilement saisissable par les statistiques.